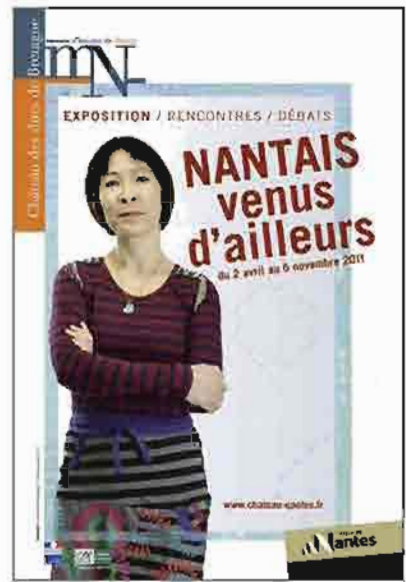
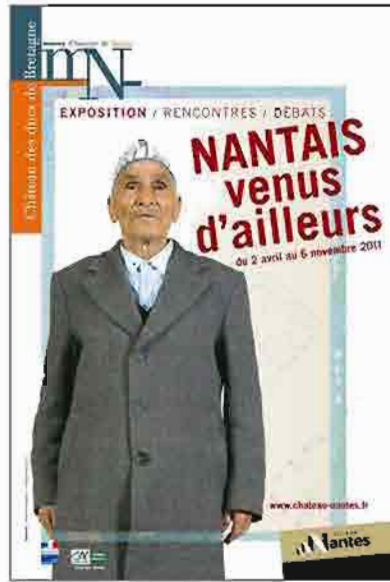
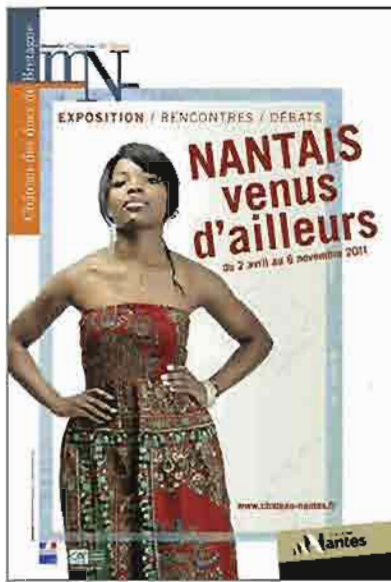


Parcours  
d'objets  
Parcours  
de vies

NANTAIS VENUS



D'AILLEURS



# Parcours d'objets Parcours de vies

Dans le cadre de l'exposition « Nantais venus d'ailleurs » consacrée à un siècle d'immigration à Nantes, présentée du 2 avril au 6 novembre 2011 au Château des Ducs de Bretagne - Musée d'Histoire de Nantes, les ateliers de « Français au quotidien » de l'Accoord, le centre d'alphabétisation Le Point CLÉ et L'EV (association pour l'éducation visuelle et la promotion de la photographie) se sont associés au musée pour proposer un cycle d'animations sur cette thématique à près de 200 adultes d'origine étrangère, en apprentissage du français.

Cette action s'est déroulée sur plusieurs séances, au musée et dans les différentes

structures, avec des participants provenant d'une quarantaine de pays, en mettant l'accent sur la découverte, l'échange : chaque personne a été invitée à présenter un objet personnel, à le mettre en scène et à raconter son histoire.

Des rendez-vous pour décrire, raconter, se raconter... Des témoignages écrits et des photographies qui illustrent ici les thèmes du départ et de l'arrivée en France.

Des rencontres qui ont permis à chacun de mieux faire le lien entre son parcours personnel et l'histoire collective, ses objets intimes et les objets de l'exposition Nantais venus d'ailleurs, tout en favorisant l'apprentissage du français.

Une façon d'évoquer ce qui reste de « l'ailleurs » et de ses racines quand on a quitté son pays. Un moyen aussi de valoriser la diversité culturelle et les apports des personnes d'origine étrangère au territoire nantais. Une invitation à aller vers le respect mutuel et à cultiver le désir de vivre ensemble.









## De l'océan Indien à l'océan Atlantique

Dans « son pays », c'est une habitude d'accrocher au mur des tissus pour décorer les maisons.

Dans son appartement nantais, H. a accroché un morceau de Mayotte : une tenture en coton sur laquelle on peut voir des animaux et la carte de l'île.

## Souvenirs gourmands

L. a conservé une vieille boîte sur laquelle on peut lire des mots en français et en flamand. Autrefois il y avait du sirop dedans mais quand elle a été vidée, d'autres gourmandises y ont été conservées : des gâteaux, typiquement belges. Elle tient cette boîte de son grand-père qui dirigeait une siroperie. On y faisait des sirops, qui ressemblent un peu à de la gelée, à base de pomme, de poire et de betterave.

Malheureusement, à Nantes, elle n'arrive pas à en trouver...

## Faire le lien

K. a conservé une robe ou plus exactement un ensemble, composé de deux pièces, vieux de 39 ans...

Elle l'a emporté en France puis l'a laissé à sa mère qui était restée au Maroc.

Après le décès de celle-ci, elle a récupéré la tenue pour la rapporter à Nantes.

Elle la conserve car bien qu'elle ne la porte plus, elle la donnera plus tard à sa fille pour qu'elle n'oublie pas ses racines.









## Un air du pays toujours en tête

À Paris, M. a acheté un « saz » (instrument à cordes) pour son fils, car ce dernier souhaitait apprendre à jouer de la musique traditionnelle. Depuis, il prend des cours avec un professeur turc qui joue à Nantes lors des fêtes et des mariages.

## Souvenirs d'ici

Y. détient un ensemble russe de trois poupées gigognes : un musicien représentant le père de famille et deux danseuses qui représentent la mère et la fille. Ces objets, qui lui rappellent son pays, ont été envoyés à sa demande par sa mère restée en Russie. Elle possède aussi une tour Eiffel lumineuse qu'elle a achetée lors d'un voyage à Paris où vit une partie de la famille de son mari qui est français. Avant de vivre en France, c'était pour elle l'image de la France. Avec le temps, sa représentation de la France a bien changé.

## Aller-retour

N. a encore sa tenue de soirée avec une ceinture argentée. C'est la première des trois robes qu'elle a portées à son mariage. Elle a acheté le tissu au marché de la Petite-Hollande et l'a envoyé au Maroc pour la confection.

Na. aussi a gardé ses robes traditionnelles de fête et ses ceintures. Elle précise qu'il arrive qu'on en porte sept lors des mariages et qu'on peut facilement trouver certains modèles à Nantes.





## Rafraîchir la mémoire familiale

À la mort de son grand-père, B. a récupéré l'aspersoir qu'il avait acheté à La Mecque. C'est une sorte de petit flacon contenant de l'eau florale (à la rose, le plus souvent) qui sert à rafraîchir les invités lors des fêtes. Voilà bientôt 15 ans qu'il n'a pas été utilisé mais elle le conserve car il a servi à son propre mariage, à ceux de son frère et de ses deux sœurs, et parce que cet objet symbolise toute une partie de son histoire familiale. Et un jour, peut-être qu'il resservira en France.

## Emmener ceux qui restent

Ha. garde toujours les photos de ses trois enfants dans son portefeuille. C'est une façon de voir son fils qui est resté au Sénégal. Il aimerait bien venir en France, lui aussi, pour retrouver sa famille.

## Connaître ses droits


Lorsque G. a décidé de quitter l'Allemagne pour venir travailler en France, elle avait entendu parler d'un dispositif permettant aux ressortissants européens, privés d'emploi, de toucher leurs indemnités de chômage dans tous les pays de l'Union européenne pendant trois mois (le PDU2). Quand elle a voulu se renseigner au pôle emploi, elle a eu le plus grand mal à obtenir la bonne information. C'est grâce aux renseignements trouvés dans un petit livret qu'elle a pu s'inscrire et toucher ses indemnités pour tenter sa chance en France.



Für EU-Staaten

20

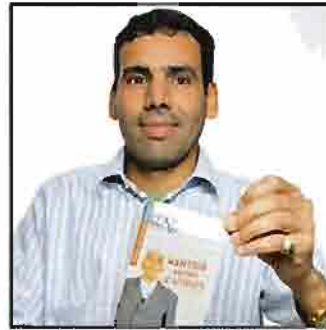
Arbeitslosengeld und  
Auslandsbeschäftigung

 Bundesagentur  
für Arbeit









## Garder son savoir-faire

Gu. a acheté son foulard en coton à Istanbul mais elle a commencé à faire les retouches à Nantes. Elle dit savoir coudre comme de nombreuses jeunes filles de son pays, qui apprennent à tricoter pour occuper leur temps libre avant le mariage...

## Protéger au-delà des frontières

M. a emporté du Maroc un « porte-bonheur » qui a 67 ans : l'âge de son mari. Il a été fabriqué par un marabout à la naissance de son époux car la mère de celui-ci perdait tous ses fils et voulait conjurer le sort. La future belle-mère de M. devait le porter et l'accrocher à ses cheveux, jour et nuit pendant 7 ans, pour protéger son fils...

Des années plus tard, peu de temps avant sa mort, la belle-mère a confié l'objet à M., pour qu'en France, elle puisse veiller sur lui à son tour.

## Import-export culinaire

Gh. n'a pas trouvé de tamis à Nantes pour fabriquer son couscous. Elle a donc demandé à ses proches de lui en envoyer un. Par contre, elle n'a pas de mal à se procurer de la semoule, qu'elle achète en général au supermarché.





## Les enfants sont des curieux

Kh. parle parfois de son pays à ses enfants nés en France. Elle a gardé par exemple un petit âne en paille pour leur expliquer comment on transportait l'eau en Algérie à l'époque de sa jeunesse. Le fils d'A., lui, a acheté un livre pour découvrir le pays d'origine de ses parents et la culture marocaine.

## De mère en fille

Sa. a conservé précieusement un porte-bonheur afghan rangé dans un petit coffret rouge en forme de cœur. C'est une médaille en argent sur laquelle sont gravées des inscriptions religieuses et une date : l'année 1264 de l'Hégire (calendrier musulman). Ce porte-bonheur musulman est porté par les nourrissons pendant trois jours sur l'épaule. Cet objet provient de son arrière-grand-mère et circule dans la famille depuis plus de cent ans de mère en fille... Sa. le remettra à sa fille née en France le jour où celle-ci deviendra mère à son tour.

## Mauvaise surprise administrative

K. a conservé une carte d'identité de l'Algérie française qui date de 1958. Elle l'a obtenue lorsque des soldats sont arrivés dans son village pour obliger les habitants majeurs (ou presque) à venir voter.

Plus tard, dans les années 70, lorsqu'elle a voulu rejoindre son mari en France avec cette carte, on lui a dit que ses papiers n'étaient pas valables et elle a eu bien des difficultés à entrer sur le territoire français.



# Remerciements

aux participants des ateliers de « Français au quotidien »  
de l'Accoord qui ont accepté de se raconter,  
aux participants de Point CLÉ,  
à David Chatelier et l'équipe des médiateurs du Château des Ducs,  
à Mateusz Targowski pour les photos.



Ce livret a été réalisé par l'atelier graphique de l'Accoord



